

Reggae Sun Ska : trois ans de plus sur le campus

PESSAC/TALENCE/GRADIGNAN

Le plus gros festival français dédié aux musiques jamaïquaines va retrouver les 10 hectares qu'il occupe depuis 2014. En attendant mieux ?

CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

Mardi, à 19 heures, l'équipe du Reggae Sun Ska organise son premier « rendez-vous partenaires » de la saison au centre culturel le Plateau, à Eysines. Ce sera l'occasion de présenter le bilan du festival 2016, ainsi que les perspectives pour 2017. Et le fait le plus important devrait être l'annonce du maintien sur le campus bordelais du plus gros événement français consacré chaque été aux musiques jamaïquaines.

Un public à 50 % étudiant

La convention qui doit le lier aux universités pour trois années supplémentaires n'a pas encore été signée, mais de part et d'autre tout le monde est d'accord sur le principe. Ce maintien dans un espace partagé entre les communes de Pessac, Talence et Gradignan peut surprendre alors qu'on évoquait plutôt un retour dans le Médoc, où le Reggae Sun Ska est né en 1998. L'idée n'est pas abandonnée (lire ci-contre), mais la décision des universités de repousser le réaménagement du site qu'occupe le festival depuis 2014 a modifié la donne.

Ces 10 hectares bien équipés en termes de sécurité et d'hygiène et accessibles par les transports en commun restent donc disponibles pour accueillir les cinq scènes (deux grandes, une intermédiaire, deux petites) de l'événement, ainsi que son grand camping. Une aubaine au final.

Car le site a plutôt réussi au Reggae Sun Ska. Il a enregistré 56 000 festivaliers en août dernier, après 42 000 en 2015 et 45 000 en 2014, mais cette dernière édition comptait quatre jours contre trois auparavant. « Le travail qu'on mène toute l'année auprès des étudiants paye, se réjouit Fred Lachaize, directeur du Reggae Sun Ska. Les concerts à l'université ou le Mai Reggae dans les médiathèques de l'agglomération font qu'aujourd'hui le public étudiant représente la moitié de nos spectateurs. La moyenne d'âge se situe autour de 22-23 ans. »

Le bouche-à-oreille fait le reste. « Pour un événement de la taille du Reggae Sun Ska, on sait qu'il faut trois ans avant que tout le monde – le public comme les partenaires financiers – trouve ses repères. Aujourd'hui, on a pris nos marques sur ce territoire, et enclenché une dynamique qu'on n'a évidemment pas envie de casser. »

Elle doit en tout cas permettre au festival de rembourser des prestataires de service ou des emprunts bancaires qu'il a été obligé d'engager. Au printemps dernier, le festival accusait encore une dette de plus d'un million d'euros. L'effet, en particulier, d'une édition 2013 catastrophique, marquée par une première soirée annulée suite à une alerte météo.

De 15 à 7 salariés

Et la situation actuelle n'est pas édénique. Le Groupement d'intérêt économique (GIE), qui permet de mutualiser les ressources matérielles et



Avec 56 000 spectateurs le festival 2016 est devenu une édition de référence pour les organisateurs. ARCHIVES QUENTIN SALINIER

humaines de l'association Reggae Sun Ska et des sociétés M'A Prod (qui produit des concerts et fait tourner des artistes internationaux) et Soulbeats records (label de disques), est obligé de se séparer de 8 salariés sur 15. Cause avancée : de gros problèmes de trésorerie pour Soulbeats records, liés au fait que ses trois derniers albums n'ont pas pu être distribués correctement.

Le plan comprend trois licenciements secs, cinq départs volontaires et trois modifications de fiches de poste. Certaines tâches, comme la communication, ont été externalisées, et un déménagement est prévu de Macau à Cissac, dans des locaux plus petits, en janvier prochain. « On est obligés de faire des choix importants, sinon c'est toute la structure qui s'effondre. Maintenant on espère que la restructuration en cours va nous permettre de préparer l'avenir plus sereinement. »

Un gros projet dans le Médoc

Le fait que le Reggae Sun Ska reste sur le campus jusqu'en 2019 ne remet pas en cause ses projets dans le Médoc, bien au contraire. Depuis plusieurs années Fred Lachaize insistait sur l'enjeu de disposer d'installations pérennes afin de réduire les frais techniques (montage de scènes, installations de sonos et d'éclairages...) et consacrer une plus large part du budget à l'artistique.

Il en est toujours question, et la nouvelle convention avec les universités donne trois ans au groupement d'intérêt économique qui réunit le festival, M'A Prod et Soulbeats records (lire ci-contre) pour mûrir un projet.

Car le « pôle culturel et économique » qu'évoque Fred Lachaize ne fonctionnerait pas seulement pendant les trois jours du festival. « Ce serait un lieu de diffusion artistique qui fonctionnerait à l'année. Et pas seulement pour le reggae et les musiques voisines. Plus généralement, ce serait un lieu de vie, un outil pour l'ensemble des acteurs du territoire. »

D'où sa dimension économique ? « On sait que les musiques actuelles, les arts, les spectacles sont des atouts pour l'implantation d'entreprises. Darwin est un très bon exemple de ce qu'on a envie de créer. » La réflexion est engagée avec le Département, la Région et l'État. Notamment pour trouver le bon emplacement. A priori une commune située au centre du Médoc. Et reliée au nord de l'agglomération bordelaise. Le nom de Vertheuil a été évoqué.

AGILITÉ & ENTREPRISE AÉRONAUTIQUE : UNE ÉVOLUTION INÉVITABLE ?

25 OCTOBRE 2016 | 09H-12H | CCI BORDEAUX

- Quels bénéfices pour l'entreprise ?
- Exemples d'expériences réussies
- Comment concilier agilité et exigences aéronautiques ?



05 56 79 5000
BORDEAUX.CCI.FR

